TRADUIREUne autre perspective sur la traduction

Traduire

Revue française de la traduction

228 | 2013

Technique et pragmatisme

Édito

Christine Cross

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/508>

DOI : 10.4000/traduire.508

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 3-5

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Christine Cross, « Édito », *Traduire* [En ligne], 228 | 2013, mis en ligne le 30 octobre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.508>

é d i t o

Christine Cross

Le métier de traducteur littéraire et celui de traducteur technique (ou « traducteur pragmatique » pour reprendre un terme à la mode) ont des finalités différentes et ne répondent pas toujours aux mêmes contraintes, malgré leurs nombreux points communs et leurs multiples zones d'interfaçage. Pour communiquer des idées et des émotions, le traducteur littéraire dispose de marges de manœuvre dont ne jouit pas le traducteur technique, qui doit livrer un texte adapté à la spécialité visée en vue d'une application pratique. Pour certains, la traduction littéraire peut sembler plus valorisante : quoi de plus noble que de mettre des livres, romans et autres scénarios à la portée de personnes ignorant la langue d'origine ?

Derrière ces généralités se cache la réalité du terrain. De par le monde, un nombre incalculable de personnes exercent le métier de traducteur. Et, pour la plupart, ce sont des traducteurs techniques, dans le sens le plus large du terme. Certes, il n'existe pas de véritables statistiques en la matière, mais certains prétendent que ces traducteurs représentent jusqu'à 80 % des acteurs de la profession. À défaut de chiffres officiels, nous resterons modestes et dirons qu'en toute probabilité, environ deux tiers des traducteurs évoluent dans ce secteur du marché (bien plus parmi les adhérents de la SFT).

D'où notre décision de consacrer un cahier spécial à la traduction technique, scientifique et spécialisée, en mettant en lumière, essentiellement grâce à des témoignages, le quotidien des professionnels qui la pratiquent et les défis qu'ils doivent relever. Les domaines de spécialisation abordés ne représentent toutefois qu'une infime partie de ceux que l'on pourrait regrouper sous le vocable « technique ».

Le numéro s'ouvre sur un article passionnant traitant de la traduction technique au sein d'une des principales organisations internationales. Marie-Josée de Saint-Robert, Chef du Service linguistique de l'Office des Nations Unies à Genève, nous fait entrer dans le monde de cette illustre organisation. Que ce soient des salariés, qui constituent l'essentiel de l'équipe, ou des indépendants opérant sous contrat ou à la pièce, tous les traducteurs sont obligés d'évoluer dans un cadre clairement défini. Mme de Saint-Robert pose le décor avant de commenter des choix terminologiques *a priori* étonnants.

Dominique Petit et Béatrice Propetto-Marzi, quant à eux, partagent la même spécialité. Dominique est traducteur-interprète trilingue (français-allemand-anglais) à l'Union internationale

des chemins de fer (UIC), association dont la mission est de « promouvoir le transport ferroviaire à l'échelle mondiale et de relever les défis de la mobilité et du développement durable ». Béatrice, traductrice-interprète *freelance* franco-italienne, compte parmi ses clients l'opérateur national français. Deux témoignages très personnels qui nous laissent entrevoir les particularités de ce domaine du point de vue du salarié et de l'indépendant.

Passons ensuite à la normalisation, vaste sujet qui s'étend à quasiment tous les aspects de notre vie quotidienne. Annie Lestrade et ses collègues nous retracent l'histoire de la normalisation pour nous permettre de mieux comprendre les enjeux de la traduction dans un tel contexte. Un beau témoignage qui pourrait susciter des vocations parmi ceux *a priori* réfractaires à ce type de traduction !

Dans un article intitulé « Paratraduction : les aléas du report », Richard Ryan, traducteur technique et scientifique, maître de conférences à l'Université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand), soulève un aspect essentiel. Le « report » fait référence aux petits détails que, dans le feu de l'action, le traducteur peut avoir tendance à négliger. Richard Ryan nous rappelle la nécessité de tout vérifier, car même les noms propres et les données chiffrées peuvent différer d'une langue à l'autre. Il nous offre des exemples d'erreurs à éviter, car, en matière de traduction spécialisée, la précision est toujours primordiale.

Dans une interview réalisée par Dominique Durand-Fleischer, également auteure d'un article sur les plateformes d'intermédiation publié dans ce numéro (article d'une objectivité remarquable qui interpellera même leurs détracteurs les plus farouches), notre confrère britannique Joe Jeffries nous fait découvrir le monde du traducteur sportif. Branche de la profession peu connue, la traduction sportive a ses spécificités que cet article met en évidence.

Nous vous proposons également deux articles plus théoriques, l'un signé par nos consœurs roumaines Elena-Cristina Ilinca et Ana-Marina Tomescu sur les « Aspects lexico-sémantiques de la traduction technique du français vers le roumain », l'autre sur l'extraction terminologique appliquée au domaine de la sécurité informatique proposé par l'universitaire Vasilica Le Floch. Bien que traitant d'aspects relativement pointus, les deux articles ont une vraie portée générale. Nous enchaînons ensuite sur trois articles de nature un peu différente. Tout d'abord celui de Kevin Lossner, qui nous parle d'outils d'aide à la traduction et de sa manière à lui d'en envisager l'utilisation. Sa contribution est suivie de celle de Patricia Lane, qui insiste sur la nécessité de trouver le parfait équilibre entre créativité et fidélité au texte source. Notons que les principes qu'elle esquisse peuvent également s'étendre à la traduction technique. Notre dernier article de fond concerne l'histoire des traducteurs assermentés. Cette contribution fort intéressante de notre confrère espagnol Josep Peñarroja va certainement retenir toute votre attention.

Un hommage au traducteur-lexicographe Michel Ginguay sous la forme d'un entretien avec Jean Vaumoron, un compte rendu d'ouvrage rédigé par Débora Farji-Haguet, le désormais traditionnel billet d'humeur proposé par Claudie Pons.

Le numéro était déjà bouclé quand nous avons appris la triste nouvelle du décès de Florence Herbulot. Nous ne pouvions laisser partir cette grande dame sans la saluer. En dernière minute, Maurice Voituriez qui la connaissait de longue date, a remplacé sa « Rétrospective » par l'évocation de quelques souvenirs. Toute l'équipe de rédaction se joint à lui pour dire : Adieu Florence !

« Mox »

« Mox », de son vrai nom, Alejandro Moreno-Ramos, est un traducteur indépendant de langue maternelle espagnole dont les langues de travail sont le français et l'anglais. Diplômé en génie électromécanique, il a exercé pendant cinq ans le métier d'ingénieur dans le secteur énergétique. En matière de traduction, ses thèmes de prédilection sont – naturellement – ceux du génie civil, mécanique, électrique et énergétique. Il prépare actuellement sa thèse de doctorat dans le domaine du génie électrique.

Malgré un emploi du temps très chargé, il s'amuse pendant ses rares moments de loisir à croquer des dessins humoristiques ironisant sur certaines facettes typiques de la vie d'un traducteur. Publiés en espagnol et en anglais, ces dessins – et les textes qui les accompagnent – sont très appréciés de nombre de ses confrères et consœurs à travers le monde.

Très généreusement, Mox nous a permis de reprendre une petite sélection de ses œuvres pour illustrer ce numéro de *Traduire*. Le comité de rédaction le remercie très chaleureusement de sa gentillesse et est heureux de pouvoir offrir ces quelques images, dûment traduites en français, à ses lecteurs francophones.

Les amateurs de ces dessins pourront les retrouver, ainsi que de plus amples renseignements sur leur auteur, en allant sur le site web : <http://mox.ingenierotraductor.com/>